



## Mosaïques de Pont-Chevron près d'Ouzouër-sur-Trézée (Loiret)

Henri Stern

### ► To cite this version:

Henri Stern. Mosaïques de Pont-Chevron près d'Ouzouër-sur-Trézée (Loiret). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1967, 25 (1), pp.49-65. <10.3406/galia.1967.2463>. <hal-01934401>

**HAL Id: hal-01934401**

**<https://hal.science/hal-01934401v1>**

Submitted on 3 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No  
Derivative Works - International License

# MOSAÏQUES DE PONT-CHEVRON PRÈS D'OUZOUËR-SUR-TRÉZÉE (LOIRET)

par Henri STERN

Dans une campagne de fouilles effectuée du 15 juillet au 15 octobre 1962, M. l'abbé B. Gitton, curé d'Ouzouër-sur-Trézée, a déterré deux mosaïques gallo-romaines qui méritent d'attirer l'attention tant par leurs qualités artistiques que par leur style. Elles permettent de saisir la diffusion de certains canevas des ateliers rhodaniens vers la vallée de la Loire.

Le site se trouve dans les terres du château de Pont-Chevron, propriété du comte de La Rochefoucault, en bordure nord de la route D 122 de Gien à Ouzouër, non loin d'une fontaine et d'un étang (à 75 km environ au sud-est d'Orléans). Les mosaïques avaient été découvertes une première fois en 1898 par le comte d'Harcourt, alors propriétaire du château, mais on les avait laissées en place, sans se soucier de leur publication<sup>1</sup>. La région est riche en restes romains, en particulier dans le triangle formé par le château, la petite ville de Briare-sur-Loire (à 7 km au sud de Pont-Chevron) et Ouzouër (à 4 km à l'est). En 1858, L.-A. Marchand, maire de cette dernière commune, ingénieur et correspondant du Ministère, avait découvert au lieu-dit *Rochoir*, sa propriété (à 4 km environ au sud de Pont-Chevron), de nombreux restes de murs, des tessons et un grand nombre de monnaies romaines dont il a rendu compte dans un article publié la même année<sup>2</sup>.

M. Ch. Picard<sup>3</sup> et M. l'abbé Gitton<sup>4</sup> ont fait connaître la découverte de 1962 et en ont précisé les circonstances. On regrettera seulement qu'aucun relevé du site ni aucun plan n'accompagnent ces publications. On a pu définir « grâce à quelques tronçons de murs, épais de 0 m. 45 et constitués par un blocage entre deux parements de petits moellons équarris, disposés par assises de 0 m. 10, les contours de deux pièces contiguës (fig. 1) : l'une à l'ouest, de 8 m. 38 × 6 m. 50, l'autre à l'est, de 6 m. 38 × 4 m. 36, dans œuvre. On a pu constater également, mais seulement par des sondages, que d'autres appartements

(1) Voir C. Bloch, dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, 1898, p. 677 ; l'auteur attribue ces mosaïques au III<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle.

(2) L.-A. Marchand, *Découvertes de ruines romaines de la station de Brivodurum à Ouzouër-sur-Trézée*, dans *Mémoires de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, 1858, p. 159 à 183.

(3) Dans *Gallia*, XXI, 1963, p. 410 à 415.

(4) B. Gitton, *Les mosaïques gallo-romaines de Pont-Chevron à Ouzouër-sur-Trézée (Loiret)*, dans *Revue archéologique du Centre...*, 1963, p. 35 et suiv. ; — id., *Visite des mosaïques gallo-romaines de Pont-Chevron à Ouzouër-sur-Trézée*, dans *La mosaïque gréco-romaine* (Colloques internationaux du C.N.R.S.), Paris, 1965, p. 117 à 124.



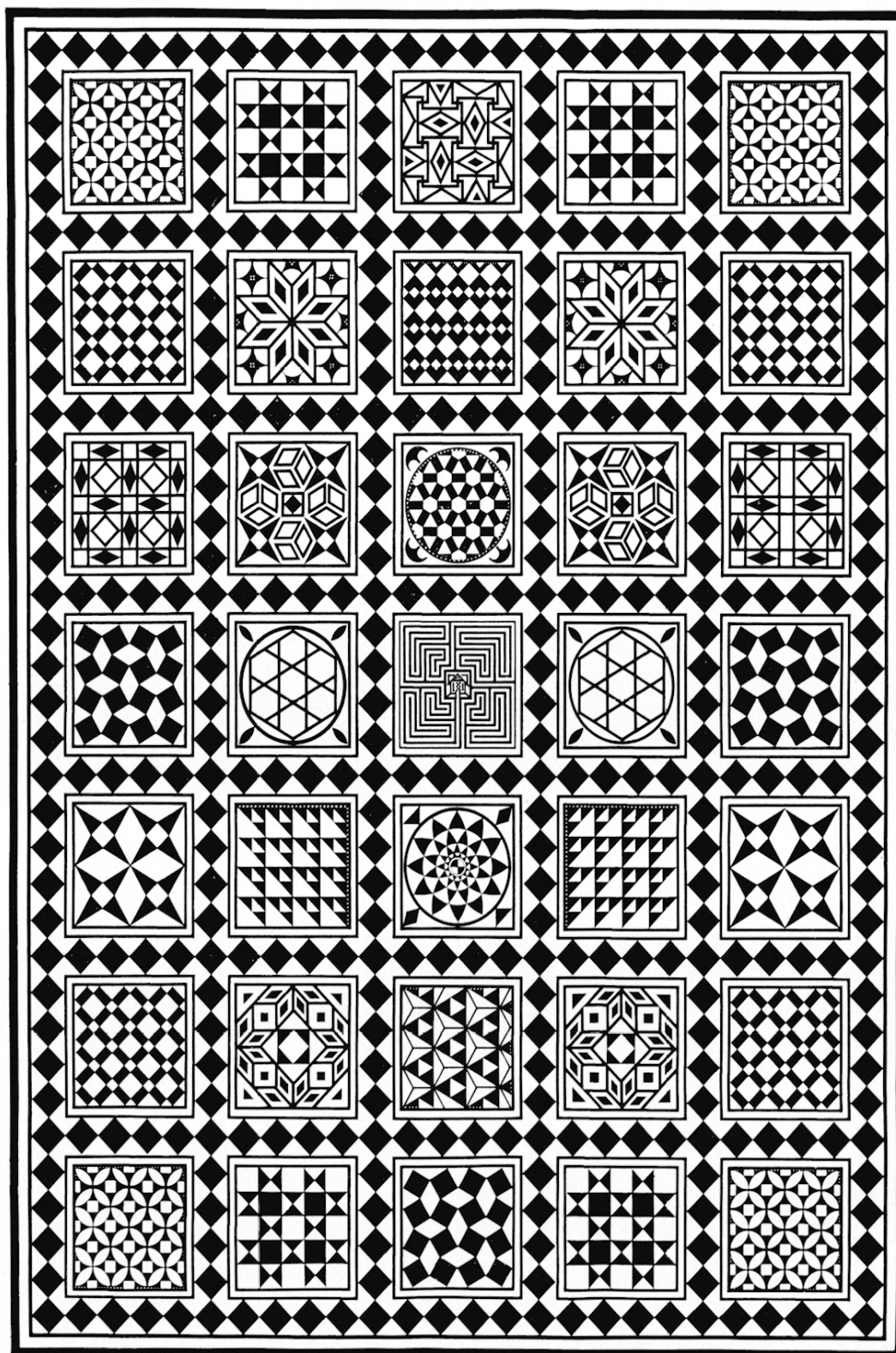
1 Les deux mosaïques d'Ouzouër-sur-Trézée.

s'étendaient à l'est et au sud de ceux-ci. Il n'a pas encore été possible cependant de déterminer la nature de l'établissement »<sup>5</sup>.

Les mosaïques dont il sera question ici ornent ces deux pièces et sont orientées dans le sens de la longueur, la première d'est en ouest, la seconde du sud au nord. Cette orientation est donnée pour la première par le dessin d'un labyrinthe au centre qui s'ouvre vers l'est, pour la deuxième par l'image d'une tête qui regarde vers le sud (fig. 9 et 14). Bien que l'inventeur n'en fasse pas mention, une porte a dû faire communiquer les deux pièces, une autre donner accès à la pièce n° 2. L'état de conservation des pavements est assez bon. Le premier est détérioré sur le côté nord et à l'angle sud-ouest, le second à l'angle nord-ouest, mais les parties manquantes peuvent être reconstituées sans risque d'erreur à l'aide des surfaces intactes.

*La première mosaïque*, noir sur blanc, forme un échiquier de  $5 \times 7$  cases (fig. 2 et 3), bordées par des bandes de petits carrés noirs se touchant par la pointe. A l'intérieur de ces bandes, chaque case est entourée d'un double filet noir, le tapis tout entier d'un filet et d'une bande

(5) B. GITTON, *Les mosaïques...*, p. 38.



2 Reconstitution de la première mosaïque d'Ouzouër (dessin du Bureau de Paris du Service d'architecture antique du C.N.R.S.). Longueur 8 m 38 ; largeur 6 m 50.

noirs (trois et cinq rangs de cubes), séparés par une bande blanche (cinq rangs de cubes). Le raccord avec le pied des murs se fait par une large bande blanche d'environ 0 m. 40 de large sur les longs côtés, de 0 m. 30 sur les petits côtés. La pose des cubes y est en réticulé, sauf à proximité de la bande noire qui est accompagnée de trois rangs de cubes blancs parallèles (fig. 7). Les cubes blancs sont de pierre calcaire locale, les noirs d'une pierre qui rappelle celle de Volvic<sup>6</sup>. Ils mesurent 0,7 cm<sup>2</sup> à 1 cm<sup>2</sup> et sont de taille assez régulière,

a	b	c	b	a
d	e	f	e	d
g	h	i	h	g
k	l	m	l	k
n	o	p	o	n
d	q	r	q	d
a	b	k	b	a

3 Schéma de la première mosaïque d'Ouzouër.

ce qui a permis de les joindre étroitement et de donner au dessin un caractère net et précis, typique du style.

Le canevas de ce tapis revient dans tout un groupe de pavements de la vallée du Rhône, que M<sup>me</sup> von Gonzenbach a désignés par le terme « Vielmustermosaiken, mosaïques à décor multiple »<sup>7</sup>. Le dessin en échiquier et les cases garnies de motifs couvrants leur sont communs. Le groupe comprend trois pavements de Lyon<sup>8</sup>, deux de Vienne<sup>9</sup> (fig. 4), deux de Sainte-Colombe<sup>10</sup>, banlieue de Vienne, et deux de Nîmes<sup>11</sup> (fig. 5 et 6). Nous ne tiendrons pas compte des deux seules mosaïques du même type de régions éloignées, l'une de Münster-sarmsheim en Rhénanie<sup>12</sup>, l'autre à Zliten en Tripolitaine<sup>13</sup>. La première, attribuée par M. Parlasca au milieu du III<sup>e</sup> siècle, a sans doute été exécutée sous l'influence des ateliers rhodaniens, la seconde pose un problème de date et de provenance qu'il n'est pas possible d'aborder ici.

Dans le schéma de base du groupe, les cases de l'échiquier sont couvertes de décors variés qui en remplissent alternativement toute la surface ou garnissent des cercles inscrits dans les cases. Dans une seule mosaïque, le n° 59 de Lyon, les cercles manquent. D'autres variantes sont moins importantes. Dans les mosaïques n°s 158 de Vienne (fig. 4), 198 de Sainte-Colombe et 329 de Nîmes (mosaïque d'Admète) (fig. 5), un certain nombre de caissons sont remplacés par un grand tableau figuré. Au n° 198 de Sainte-Colombe, le décor multiple ne commence qu'au deuxième rang horizontal des cases, le premier étant garni par les bustes des quatre saisons aux côtés d'une tête de Méduse; au n° 329 de Nîmes, un magnifique rinceau d'acanthé remplace le premier rang. La disposition des cercles, qui, en

(6) Ch. PICARD, *o. l.*, p. 411.

(7) V. VON GONZENBACH, *Die römischen Mosaiken der Schweiz*, Bâle, 1961, voir l'index.

(8) Que nous désignons par les n°s 53, 58, et 59 qu'ils porteront dans le fascicule II,1, *Lyon*, du *Recueil général des mosaïques de la Gaule* (sous presse) où ils seront reproduits.

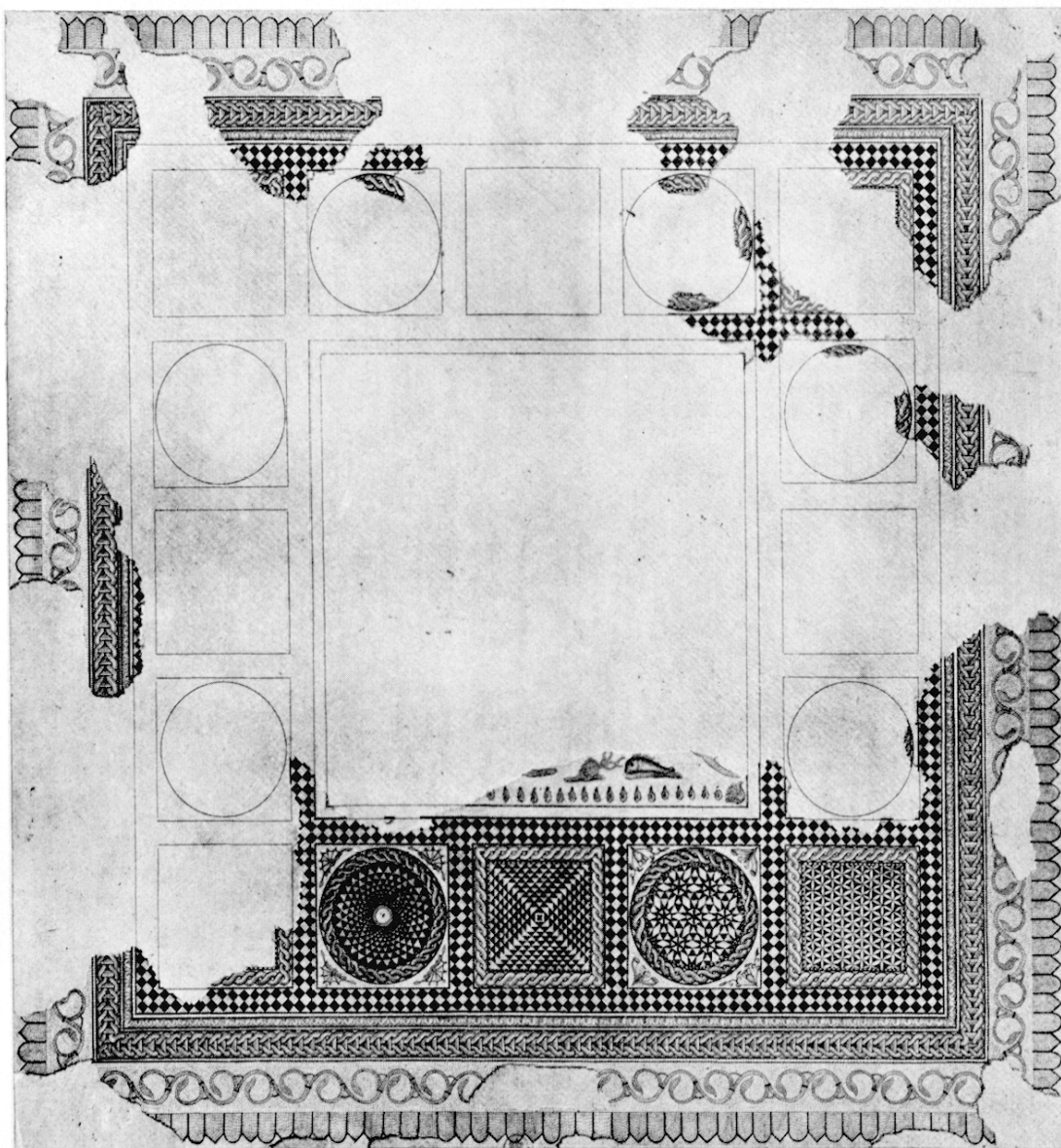
(9) G. LAFAYE et A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, Paris, 1909, n°s 158, 174.

(10) *Ibid.*, n°s 198 et 200.

(11) *Ibid.*, n° 329 et J. AYMARD, *La mosaïque de Bellérophon à Nîmes*, dans *Gallia*, XI, 1953, p. 249 à 271.

(12) K. PARLASCA, *Die römischen Mosaiken in Deutschland*, Berlin, 1958, p. 86 et suiv., p. 123, pl. LXXXIV, 2 et LXXXV, 2.

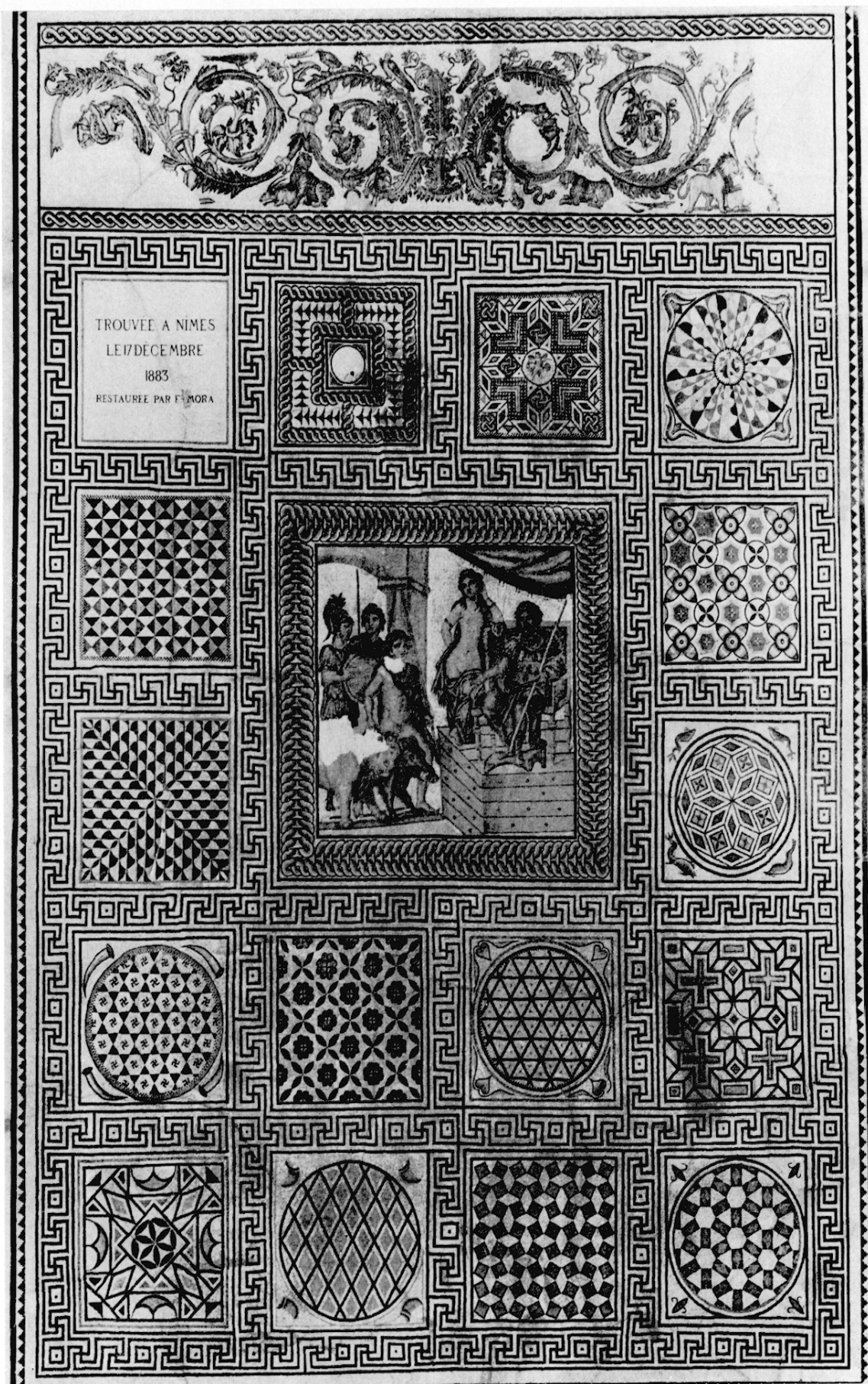
(13) S. AURIGEMMA, *Tripolitania I, - I monumenti d'arte decorativa*, Parte prima, *I mosaici*, Rome, 1960 (*L'Italia in Africa*), p. 57, pl. CXVII et CXVIII.



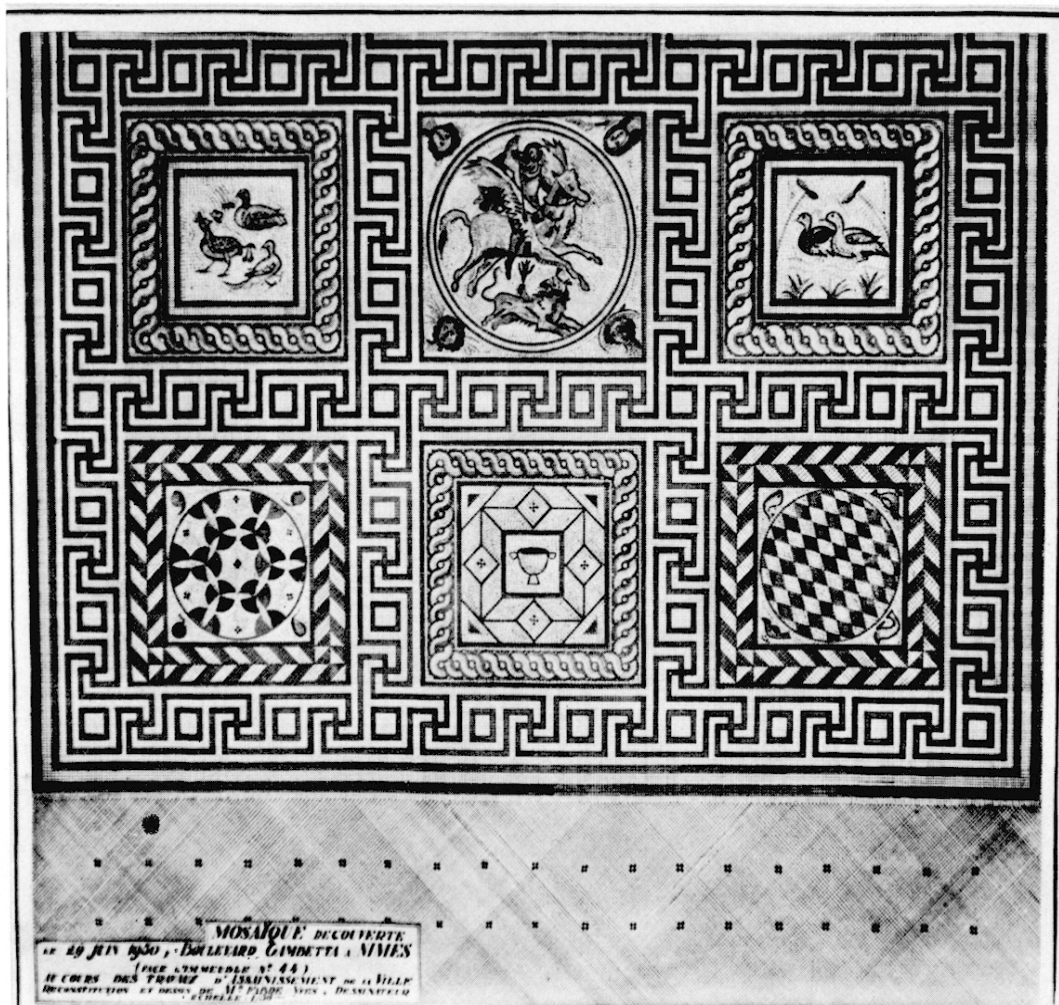
4 Mosaique de Vienne (*Inventaire*, n° 158 ; d'après F. ARTHAUD, *Histoire abrégée de la peinture en mosaïque*, Lyon, 1835, pl. XXV).

général, est en quinconce, y est moins régulière. Dans trois pavements, n° 53 de Lyon, n° 174 de Vienne (Ivresse d'Hercule), Bellérophon de Nîmes, le décor n'est pas exclusivement géométrique : des motifs végétaux (couronnes) ou de petits tableaux peuvent en tenir lieu. Enfin, au n° 329 et au Bellérophon de Nîmes (fig. 6), les cases sont bordées par une grecque, à Vienne et à Sainte-Colombe par les doubles bandes de petits carrés, alors qu'à Lyon ces cadres varient d'une mosaïque à l'autre<sup>14</sup>. Malgré ces différences mineures, le groupe est remarquablement homogène.

(14) Au n° 53, alternance de rectangles et de petits carrés, garnis de motifs divers ; au n° 58, bandes de carrés sur la pointe, au n° 59, entrelacs à deux brins.



5 Mosaïque de Nîmes (Le mariage d'Admète, *Inventaire*, n° 329 ; cliché du Musée de Nîmes).



6 Mosaïque de Nîmes (Bellérophon et la Chimère, d'après AYMARD, *o. l.*)

La mosaïque d'Ouzouër s'y classe autant par le canevas du fond que par la forme des bordures et par les décors (fig. 2). Les cases sont entourées de bandes de petits carrés noirs comme au n° 58 de Lyon. Comme dans ce n° et au n° 53 de cette ville, la zone verticale médiane que forment les caissons est l'axe de symétrie de la décoration, les motifs étant uniques et différents les uns des autres sur cet axe seulement (à l'exception de k) (fig. 3). Quatre disques se groupent autour de la case du milieu qui est un labyrinthe, les motifs d'angle, a, b, d (fig. 7), reviennent quatre fois. Parmi les décors, exclusivement géométriques, quelques-uns se retrouvent à Lyon, Vienne et Sainte-Colombe : b, g (fig. 8), i (fig. 9), (o), q = Lyon 59, n (fig. 2) = Lyon 59, p = *Inventaire* nos 158 (Vienne), 198 et 200 (Sainte-Colombe), h est semblable à un décor de Lyon n° 59, f et l le sont à d'autres de Sainte-Colombe n° 198. Ces motifs et la plupart des autres appartiennent au fonds le plus ancien du répertoire ornemental de la mosaïque romaine ; a, b, d, e, k, n, p, q figurent dans des pavements de Pompéi qui se placent entre le milieu du dernier siècle avant et le

troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle après le début de l'ère chrétienne<sup>15</sup>, g et i reviennent dans des pavements de l'Italie du nord de la même époque<sup>16</sup>; c, un peu plus rare, se trouve semblable à Pompéi<sup>17</sup>, mais en cubes blancs sur *signinum* rouge, alors qu'à Ampurias en Espagne, dans le pavement d'une habitation de l'époque augustéenne, il est noir sur blanc comme à Ouzouër<sup>18</sup> (fig. 11); r seulement est, sauf erreur, sans parallèle ailleurs, mais son caractère rigoureusement géométrique ne s'écarte pas du style des autres motifs.

Le caisson central m (fig. 9) se distingue par le dessin d'un labyrinthe carré dont les méandres aboutissent à un petit édicule vu de face et couvert d'un toit à double pente qui regarde le levant; une petite bande en forme de damier tient lieu de porte. Au n° 174 de Vienne aussi, un labyrinthe, mais circulaire, garnissait l'un des caissons, sans cependant occuper une place aussi importante: il remplissait la deuxième case du premier rang horizontal<sup>19</sup>. Le motif n'est pas rare dans les mosaïques romaines: on en connaît 23 exemplaires, parmi lesquels ceux de Pompéi sont très proches du nôtre.

Une chronologie relative se déduit de nos comparaisons. Les décors exclusivement géométriques, l'absence d'objets ou de sujets figurés et la bichromie suggèrent une date plus haute pour notre mosaïque que pour le groupe rhodanien. Malheureusement, nous manquons de dates absolues pour celui-ci; J. Aymard attribue la mosaïque au Bellérophon de Nîmes à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Je pencherais pour une époque un peu plus récente, la deuxième moitié de ce siècle, à cause du style de Bellérophon. La mosaïque d'Admète de Nîmes (fig. 5) est sans aucun doute plus ancienne, mais ne peut être antérieure au début du III<sup>e</sup> siècle. Celle de l'Ivresse d'Hercule, celle d'Achille à la cour de Lycomède, toutes deux de Vienne, sont légèrement plus tardives, de même que les n°s 53, 58 et 59 de Lyon<sup>20</sup>. L'intérêt de la nôtre est dans le fait qu'elle est l'échantillon le plus ancien du groupe, remontant au milieu ou au troisième quart du II<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Le schéma, dont j'ai indiqué ailleurs les antécédents en Italie<sup>22</sup>, semble avoir pris naissance dans la vallée du Rhône à l'époque des Antonins et avoir cheminé vers le nord-ouest<sup>23</sup>.

(15) Cf. pour a, E. PERNICE, *Die hellenistische Kunst in Pompeji*, V, *Pavimente und figürliche Mosaiken*, Berlin, 1938, pl. XXVII, 5; pour b, *ibid.*, pl. XXVII, 4; pour d, M. E. BLAKE, *The Pavements of the Roman Buildings of the Republic and the Early Empire*, dans *Memoirs of the American Academy in Rome*, VIII, 1930, pl. XXVIII, 4; pour e, *ibid.*, pl. XXXIV, 1; pour k, PERNICE, *o. l.*, pl. XLVII, 2; pour n, BLAKE, pl. XXV, 1; pour p, PERNICE, pl. XXXVIII, 5; pour q, BLAKE, pl. XXXVI, 2, PERNICE, XLIX, 4, etc.

(16) Cf. BLAKE, *o. l.*, pl. XL, 1 et 3.

(17) Cf. PERNICE, *o. l.*, pl. XXXIX, 1.

(18) D'autres exemples, polychromes, à Corinthe, Trèves et Antioche, sont plus tardifs.

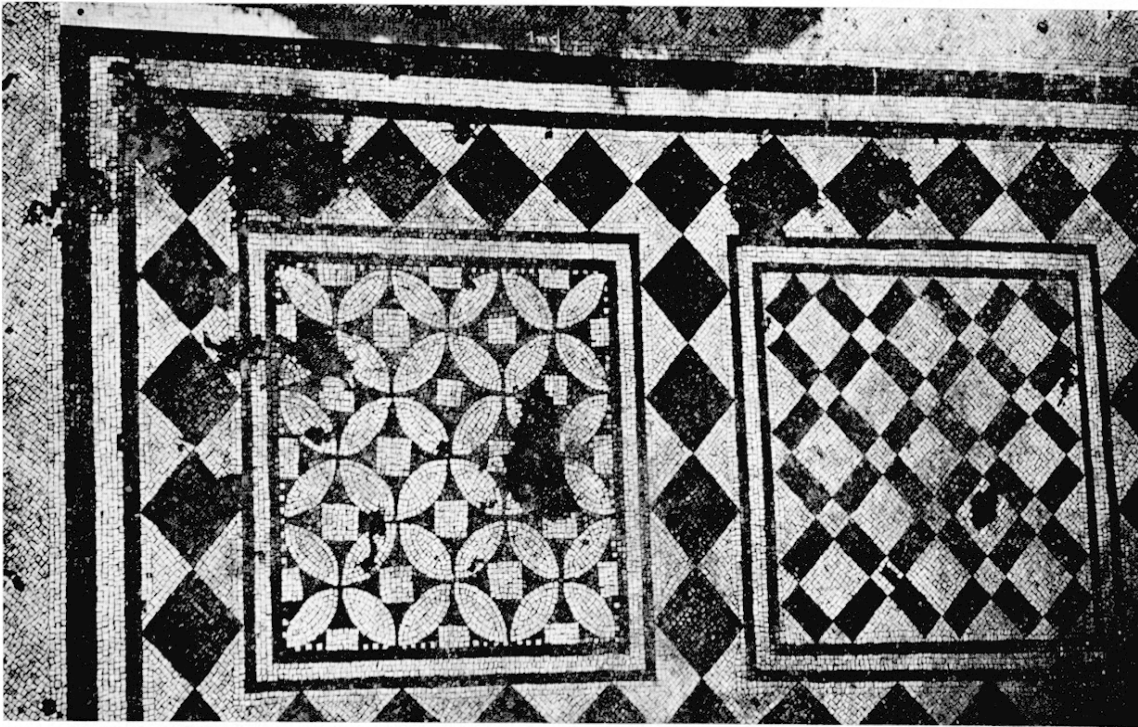
(19) Cf. sur les labyrinthes dans les pavements romains: D. SMITH, *The Labyrinth Mosaic at Caerlon*, dans *The Bulletin of the Board of Celtic Studies*, XVIII, 1959, p. 304 à 310. — Cette étude est à compléter par V. VON GONZENBACH, *o. l.*, p. 98 et suiv., qui ajoute aux dix-sept exemples cités par M. Smith cinq autres (de *Conimbriga* au Portugal, de Stolac en Yougoslavie, de Loigerfeldern en Autriche, celle de Vienne (Isère, n° 174), celle d'Avenches en Suisse, VON GONZENBACH, p. 50 et pl. 72). Cet auteur a montré que les labyrinthes circulaires (Verdes, dans le Loir-et-Cher, *Inv.* n° 952, Vienne, Cormerod et Avenches, VON GONZENBACH, pl. 34 et 72) sont venus en Suisse par l'intermédiaire de l'école rhodanienne. — Le centre de ces labyrinthes est marqué de différentes manières, tantôt par Thésée en lutte avec le Minotaure, tantôt par le Minotaure blessé à mort ou par des motifs décoratifs, une fleur, une corne d'abondance. Jusqu'ici, l'édicule d'Ouzouër ne s'est pas trouvé ailleurs.

(20) Voir sur la date de ces pavements, *Recueil*, II, 1, n°s 53 à 63.

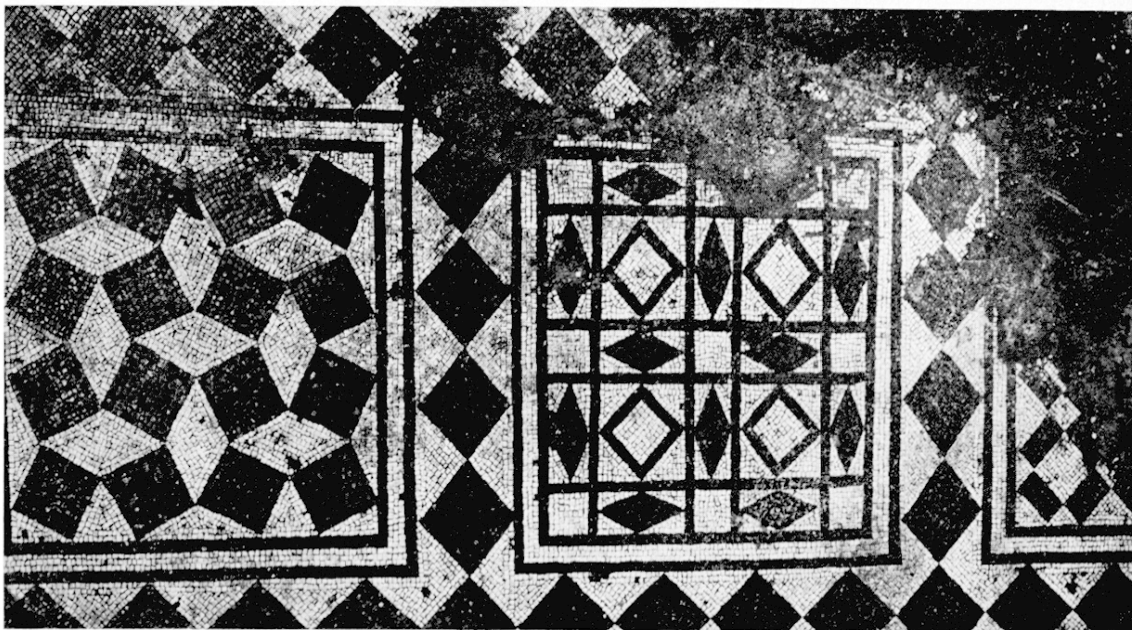
(21) Ch. PICARD, *o. l.*, p. 415, propose également cette date.

(22) H. STERN, *Ateliers de mosaïstes rhodaniens d'époque gallo-romaine*, dans *La mosaïque gallo-romaine* (*supra*, p. 49, n. 4) p. 236.

(23) M. Ch. Picard en a mis en doute l'origine « rhodanienne » et « strictement provinciale » (*o. l.*, p. 415). Notre

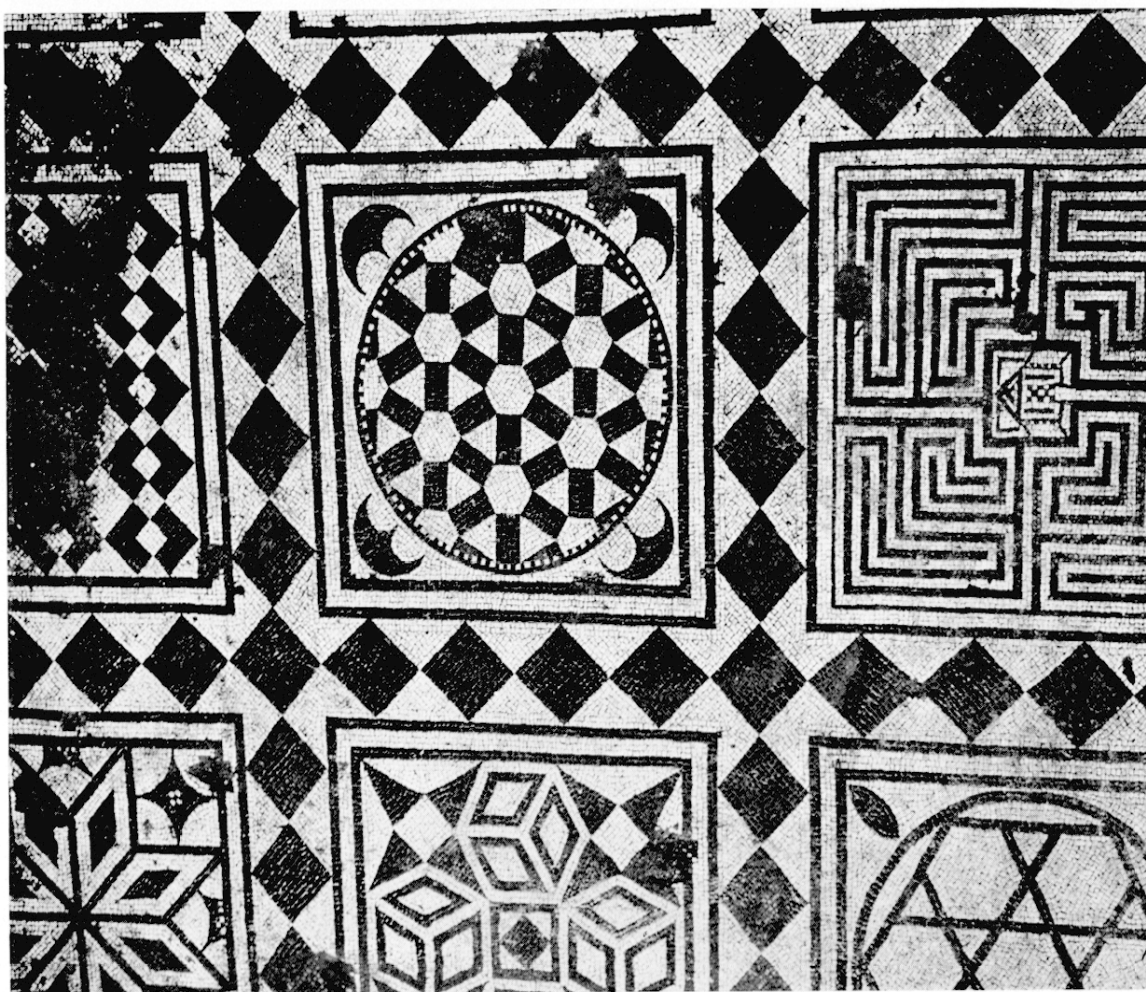


7 Première mosaïque d'Ouzouër, cases a et d.

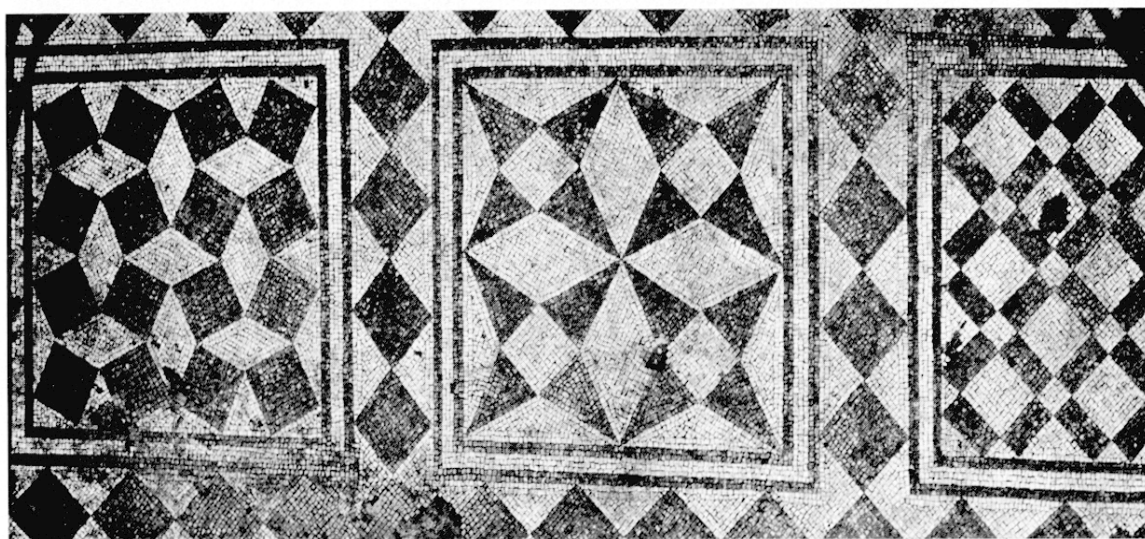


8 Première mosaïque d'Ouzouër, cases g et k.

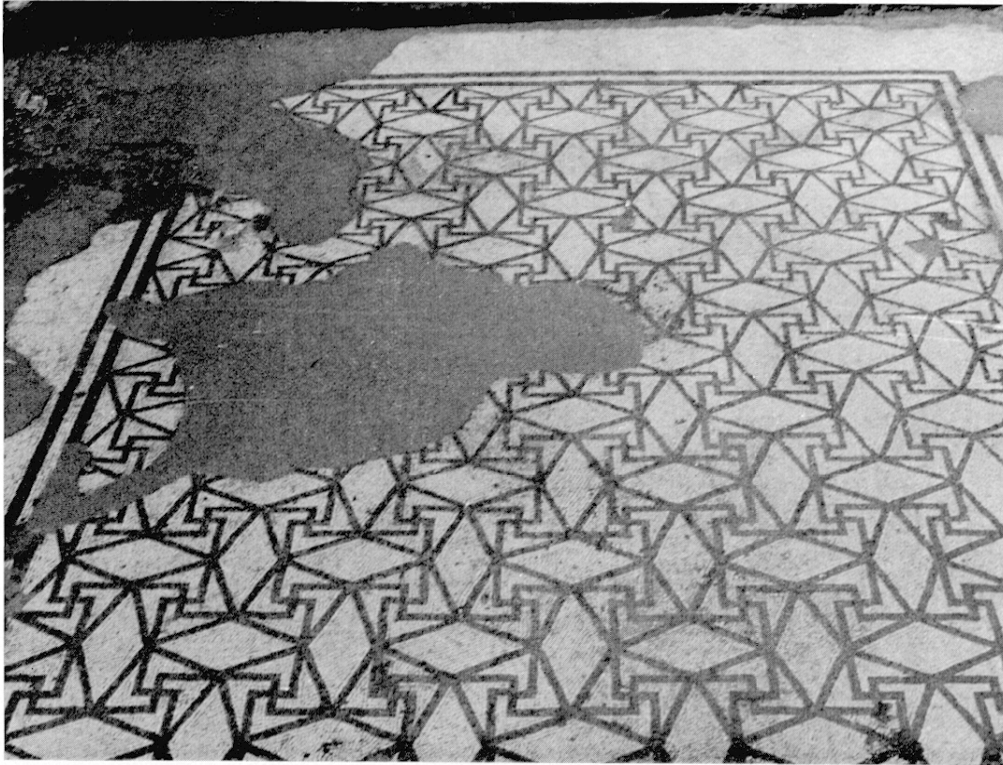
documentation trop fragmentaire ne permet, certes, pas de soutenir sans réserve la thèse de cette origine mais l'apparition isolée du schème dans un pavement du Loiret ne prouve pas non plus le contraire. Le nombre relativement élevé de mosaïques de ce type dans la vallée du Rhône (neuf pavements) contre deux seulement dans des régions périphériques et très éloignées l'une de l'autre est en faveur de notre hypothèse, soutenue pour la première fois par M<sup>me</sup> von Gonzenbach.



9 Première mosaïque d'Ouzouër, cases i et m.



10 Première mosaïque d'Ouzouër, cases k et n.



11 Mosaïque d'Ampurias.

*Deuxième mosaïque.* Bien que les documents de comparaison soient rares, la date de la première peut être retenue aussi pour celle-ci. Le canevas du fond est un réseau d'hexagones et d'étoiles à six losanges ajourés (fig. 12), amputés de moitié par la bordure sur les longs côtés, de la pointe des hexagones sur les petits côtés. Les losanges emboîtent d'autres losanges noirs, les hexagones d'autres hexagones ajourés (fig. 13). Ce fond noir et blanc est encadré d'un filet et d'une bande noirs et d'une large bande blanche qui rejoint le pied des murs. Au centre du tapis, un grand hexagone de 0 m. 53 de côté (les autres hexagones mesurent 0 m. 18 de côté) encadre un magnifique tableau polychrome, la tête d'une divinité probablement marine (fig. 14). Les cubes du fond, de la même matière et de la même taille régulière que ceux de la mosaïque précédente, mesurent en moyenne 1 cm<sup>2</sup>. Dans la tête, exception faite du cou, de la naissance des épaules et du gouvernail, ils sont beaucoup plus petits, 0,5 cm<sup>2</sup> jusqu'à 0,2 cm<sup>2</sup>, les bleus, verts et gris étant des pâtes de verre. A première vue, ce tableau présente tous les caractères d'un *emblema*, réalisé à part dans l'atelier et inséré ensuite dans le pavement. Au moment de l'enlèvement, il s'est cependant révélé que le lit de pose était exactement le même que celui du reste du pavement et qu'aucune couture ne le séparait de son entourage<sup>24</sup>. La tête a été faite sur place en même temps que le pavé tout entier.

(24) Ces observations ont été faites par M. Bassier, mosaïste ; cf. B. GIRON, *Visite...*, p. 121.



12 Deuxième mosaïque d'Ouzouër.

Le canevas revient identique dans un pavement de Zofingen en Suisse<sup>25</sup> (fig. 15), dont il ne se distingue que par les motifs de remplissage et la bordure. Des plantes polychromes, par rangs obliques, alternativement de feuilles cordiformes, de calices de fleur et de fleurs à six pétales garnissent les petits hexagones. Au centre, un grand hexagone, rempli d'un fleuron à douze pétales, occupe la même place que l'*emblema* d'Ouzouër<sup>26</sup> (fig. 15, 1). Pour des raisons de style, M<sup>me</sup> von Gonzenbach attribue ce pavement au troisième quart du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Trois autres de la Gaule, postérieurs d'au moins un demi-siècle, *Inv.* nos 64 (Auriol, Bouches-du-Rhône), 560a (Périgueux, Dordogne), et 604 (Condat-sur-Vienne, Haute-Vienne)<sup>27</sup> (fig. 16), donnent le même schéma, mais enrichi de plusieurs grands hexagones, ornés de fleurons ou d'objets. La nôtre, plus simple que la mosaïque de Zofingen, paraît être un peu plus ancienne que celle-ci.

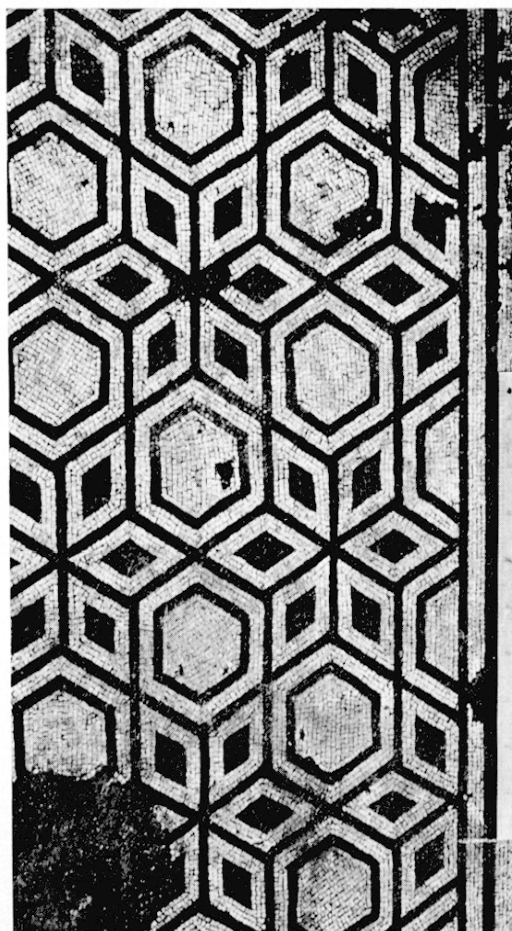
(25) VON GONZENBACH, *o. l.*, p. 239 et suiv., pl. VIII.

(26) Ce motif central figure sur le dessin (ancien?), VON GONZENBACH, pl. VIII, 1 (notre fig. 15, 1), mais ne se retrouve pas sur la photographie, fig. 15, 2, qui semble donner la mosaïque en son état actuel ; l'auteur n'a pas relevé la divergence entre les deux images : serait-elle due à une réfection ?

(27) Voir J. PERRIER, *La mosaïque gallo-romaine de Condat-sur-Vienne*, dans *Bulletin de la Société arch. et hist. du Limousin*, LXXXIV, 1953, p. 163 à 168, fig.

La tête, deux fois plus grande que nature (elle mesure 0 m. 70 du sommet du crâne jusqu'à la pointe de la barbe) (fig. 14), frappe par la grandeur et la belle régularité des traits, par le calme majestueux de l'expression. Vu presque de face, le visage est modelé par des lignes. A peine quelques dégradés d'ombre, nul rehaut de lumière ; ces effets favoris des mosaïstes du <sup>II</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère, pour marquer les plans, manquent ici. Les arcades sourcilières, les yeux grand ouverts, le nez légèrement camus, au large dos, sont rendus par des courbes tracées avec une rare sûreté. Trois teintes principales, gris-bleuâtre, roux et crème suffisent à donner du relief ; le fond est rouge orangé.

Qui est ce personnage voilé, caractérisé par un seul attribut, un gouvernail appuyé sur l'épaule droite et si petit qu'il paraît ajouté après coup à un modèle qui en était dépourvu<sup>28</sup> ? On a pensé à Poséidon ou même à une divinité sans lien avec l'eau, le gouvernail étant symbole de gouvernement entre les mains de Fortune. Ch. Picard a évoqué une tête de Saturne voilé, aux cheveux et à la barbe bouclés, trouvée à Dougga et datée de la fin du <sup>III</sup><sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Aucune de ces suggestions n'emporte la conviction. Ni Poséidon, ni Saturne n'ont le gouvernail pour attribut ; il n'appartient de façon constante qu'à deux sortes d'êtres marins du sexe masculin, les Tritons et Océan. Les Tritons étant des divinités secondaires, on s'étonnerait que l'un d'entre eux occupe la place de choix dans notre mosaïque ; il faut donc penser à Océan<sup>30</sup>. Il est vrai que ce dieu figure dans les mosaïques d'Occident sous un aspect assez différent : un masque d'homme barbu aux longs cheveux ondulés, le front surmonté de pinces de homard, l'eau s'écoulant des commissures de ses lèvres ; jamais il ne porte le gouvernail<sup>31</sup>. Au contraire, cet attribut le caractérise dans deux



13 Deuxième mosaïque d'Ouzouër, détail.

(28) Les barres transversales, recourbées aux deux extrémités de la pelle, sont caractéristiques du gouvernail antique ; cf. par ex. ceux de l'arc d'Orange dans *L'arc d'Orange* (R. AMY, P.-M. DUVAL, J. FORMIGÉ, J.-J. HATT, G.-Ch. PICARD, A. PIGANIOL), Paris, 1962, t. I, p. 12, t. II, pl. LII, fig. I, II, III.

(29) Ch. PICARD, *o. l.*, p. 415.

(30) Voir dans PAULY-WISSOWA, *Realencyklopädie der klass. Altertumswissenschaft*, s. v. *Okeanos* (M. C. VAN DER KOLF, 1937), col. 2356 et suiv., un résumé (Océan dans l'art) qui, tout en n'étant pas exhaustif, corrige et complète utilement celui de WEISZÄCKER dans le *Lexikon* de ROSCHER.

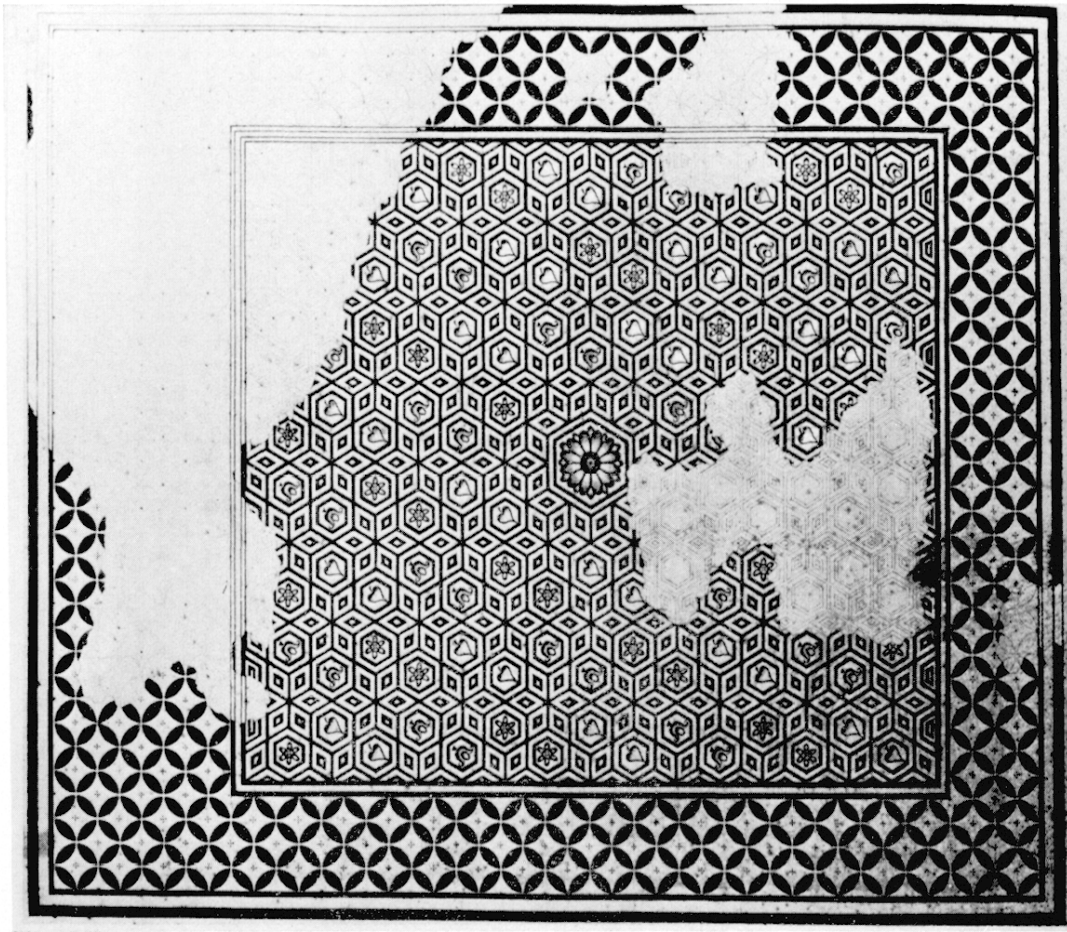
(31) Cf. P. GAUCKLER, s. v. *Musivum opus*, dans DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, p. 2115, n. 3 etc., D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton, 1947, p. 38 et suiv., et L. FOUCHER, *Thermes romains des environs d'Hadrumète*, Tunis, 1958, p. 22, p. 24 et suiv.



14 Deuxième mosaïque d'Ouzouër, tête de divinité marine.

pavements d'Antioche, sur les reliefs de sarcophages, sur certains camées et sur des monnaies de cités grecques d'époque impériale. Le dieu s'y présente en homme d'âge mûr, assis et penché vers l'arrière, le torse nu, le bas du corps entouré d'un manteau qui passe sur une épaule *mais ne voile jamais sa tête*. Il n'est pas toujours facile de discerner sur les reliefs si des pinces de homard s'élèvent sur son front<sup>32</sup>. Dans certains cas, cependant, il semble bien

(32) Seul un examen minutieux de tous les documents permettrait de résoudre la question. Ce détail n'a pas été observé avec assez d'attention et les reproductions ne suffisent pas à le reconnaître. C. ROBERT, dans ses *Römische Sarkophagreliefs*, en particulier aux t. II et III, le passe sous silence ou hésite à se prononcer.

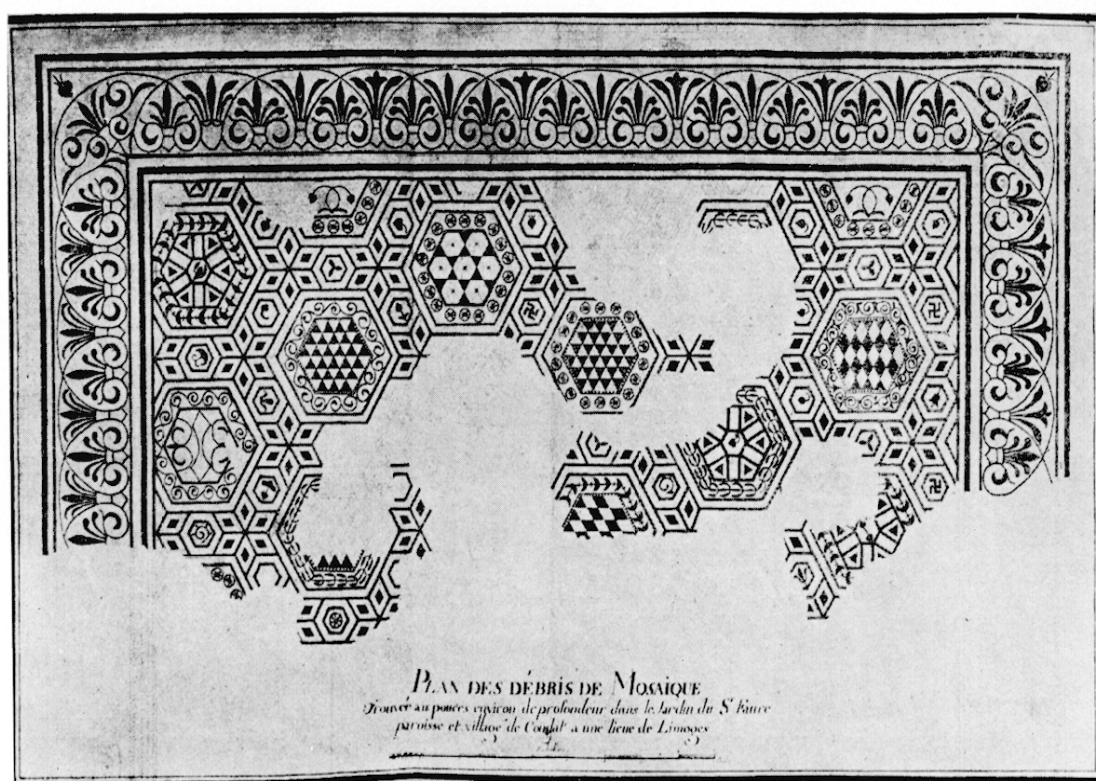


15 Mosaïque de Zofingen (d'après VON GONZENBACH, *o. l.*, pl. 8)

qu'il en soit dépourvu et qu'une simple touffe de cheveux bouclés les remplace<sup>33</sup>. La tête d'Ouzouër, sans correspondre exactement aux caractères typiques d'Océan, en est assez proche. On pourrait penser que l'artiste a copié une tête de Jupiter voilé et, pour en faire un Océan, aurait ajouté le gouvernail<sup>34</sup>.

(33) C'est le cas de l'Océan qui figure sur le couvercle d'un sarcophage conservé au Palais ducal à Mantoue, cf. A. LEVI, *Sculpture grece e romane del palazzo ducale di Mantova*, Rome, 1931, n° 186, p. 88, pl. C. Le manteau qui, dans REINACH, *Répertoire...*, III, p. 54, 2, entoure la tête du dieu, est copié sur le dessin erroné de G. LABUS, *Museo della Reale Academia di Mantova*, Mantoue, 1837, III, 13. Cf. aussi DÜTSCHKE, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, Leipzig, 1880, IV, n° 847.

(34) Ch. PICARD, *l. c.*, suggère un lien entre le labyrinthe et le personnage que représente cette tête. Selon une version du mythe de Thésée, celui-ci, lors de sa traversée d'Athènes en Crète, aurait été amené par son demi-frère Triton au tréfond de la mer et présenté à Poséidon et Amphitrite. L'auteur propose sans doute de reconnaître dans l'*emblema* Triton qui aurait guidé Thésée avant que celui-ci arrive en Crète pour pénétrer dans le labyrinthe. — Je ne puis suivre l'éminent archéologue. Aucun lien n'est suggéré entre les deux images d'Ouzouër ; et des rapports entre les sujets des pavements de deux pièces différentes, encore que contiguës, n'existent pas, à ma connaissance, dans l'art romain.



16 Mosaïque de Condat-sur-Vienne (*Inventaire*, n° 604, d'après J. PERRIER, *o. l.*)

Cette tête ne se singularise pas moins par le style que par l'iconographie. La sobre élégance du dessin est sans parallèle dans les mosaïques de la Gaule. D'un type classique, qui n'a cessé d'être employé dans l'art pour représenter Zeus, Poséidon et d'autres grands dieux, elle rappelle plus particulièrement certaines œuvres romaines d'inspiration grecque, par exemple Mars sur le pilier de droite de l'arc de Bénévent<sup>35</sup>, qui date de 115 environ de notre ère. Mêmes traits puissants, nez au large dos, légèrement aplati vers le bas, même tracé des sourcils formant un angle aigu avec la racine du nez, lèvres pleines, abondante chevelure et barbe bouclée. Le regard seulement est plus pathétique, moins serein dans la sculpture. Un certain maniérisme du dessin, courbes stéréotypées des boucles et des traits, trahit cependant dans la mosaïque un art moins spontané et moins senti que dans le relief romain<sup>36</sup>. Cette stylisation graphique oriente vers la même époque que le dessin du fond : le milieu ou le troisième quart du II<sup>e</sup> siècle. C'est sous les Antonins qu'il faut placer cette

(35) Face tournée vers la campagne : Trajan organisant l'*Institutio alimentaria* en présence d'une personnification féminine, peut-être *Res publica*, et du dieu Mars.

(36) Ch. PICARD, *l. c.*, a rapproché cette tête de celles de Zeus trouvées en Chypre, qui datent du IV<sup>e</sup> siècle ; je ne leur trouve qu'une ressemblance typologique, non point de style, avec la nôtre.

mosaïque, comme la précédente. Les canevas du fond sont l'œuvre d'un atelier sans doute local ou venu de la vallée du Rhône. La tête serait due à un artiste originaire du Sud, de l'Italie probablement.

Au centre de la Gaule, ces deux pavements sont les très rares échantillons d'un style de transition qui précède l'éclosion de l'art de la mosaïque à l'époque des Sévères<sup>37</sup>.

Henri STERN.

(37) Les clichés des fig. 1, 7 à 10, 11 à 14 ont été pris par les Services photographiques des Archives du Loiret.